Chabbat Vayétsé
11 Kislev 5787
21 Novembre 2026

SHALSHELET NEWS
N° 509

Leïlouy Nichmat
Baya Yvonne bat Louisa

Leïlouy Nichmat
Nosson ben Marem Hacohen



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Stérile, Rachel supplia Yaacov de lui donner un fils, en ajoutant cette menace : « Sinon, je meurs ! »[1] Et lorsqu'elle donna naissance à Joseph, elle s'exclama, soulagée : « D-ieu a ramassé (assaf) ma honte »[2], et elle l'appela donc Joseph. De quelle honte fut-elle libérée ? Premièrement, « du fait qu'elle ne donne pas de fils à son mari, et risque de subir le divorce et d'être obligée d'épouser Essav ; deuxièmement, une femme sans enfant, lorsqu'elle casse un verre ou qu'elle mange des figues, risque de se faire accuser par son mari d'être maladroite, ou goinfre. Mais en étant maman, elle pourrait faire passer son fils pour le responsable »[3]. Un mariage avec le méchant Essav pourrait en effet être comparé à la mort qu'elle craignait, et l'arrivée de Joseph lui donna alors la vie ! Mais une épouse accusée d'avoir cassé un verre n'est pas morte : alors, en quoi son fils lui a-t-il donné la vie?

Cependant, les frères martyrisaient Joseph. Et lorsqu'il devint roi en Égypte, alors qu'il avait la possibilité de leur faire payer leur forfait, il ne les accusa de rien et ne se vengea pas. Au contraire, il les consola et les mit à l'aise : « Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous »[4] ; « Joseph leur dit : Soyez sans crainte ; car suis-je à la place de D-ieu ? Vous aviez médité de me faire du mal : D-ieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. Soyez donc sans crainte ; je vous entretiendrai, vous et vos enfants, et il les consola, en parlant à leur cœur »[5]. Comment avait-il acquis cette noblesse d'âme ? Car il reconnaissait avoir une part de responsabilité dans ce qui lui était arrivé. C'est lui qui, en parlant mal de ses frères, avait réveillé leur jalousie et leur haine. C'est le refus de reconnaître ses torts qui conduit les conflits - entre frères, ou entre des populations - à s'éterniser et empêche la paix de revenir. Rachel l'appela alors « Joseph », car « D-ieu m'a ramassé ma honte ». Rachel léguait ici un message pour Joseph : "Sache, mon fils ! La nature humaine veut que les maladroits préfèrent accuser les autres de leurs propres erreurs, et que cette facilité de raisonnement sème la mort dans le monde ! Toi, mon fils, reconnais tes erreurs ! Tu auras alors la vie, et tes frères auront la vie !" Joseph ne cherche pas à rejeter la faute sur ses frères, mais reconnaît sa propre part de responsabilité. C'est précisément ce comportement qui permet de sortir du cercle des accusations et de la vengeance.

[1] Beréchit, 30,1 [2] Beréchit, 30,23
[3] Beréchit Raba, 73,5 ; Rachi. [4] Beréchit, 45,5.
[5] Beréchit, 50, 19-21.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Quel enseignement du Traité Sanhédrine puise sa source dans le 1er verset de notre Sidra (28-10) ?

2) Combien de fois la Torah mentionne-t-elle les Avot réunis ensemble ? Qu'est-ce que ce nombre nous enseigne ?

3) Il est écrit (29-21) : « Hava ète ichti, ki maleou yamaï , véavoah éléah ! » Quelle allusion Yaacov fit-il à Lavan à travers le mot « éléah » ?

4) Combien de bêtes comptaient les troupeaux que Yaacov acquit chez Lavan ?

5) Quand et comment Hachem a-t-Il puni Yaacov d'avoir répondu durement à Ra'hel qui lui avait dit (30-1) : « havah li banim, véime ayine, métah anokhi ! » ?

6) L'expression « les murs ont des oreilles » trouve sa source dans notre sidra. Sauriez-vous trouver le verset à partir duquel on déduit cette expression ?



La Maison d'Hachem

Tiré du Rambam

Les différentes parties du Mizbéa'h

Le Mizbéa'h était un carré de 32 amot sur 32 amot, composé de plusieurs niveaux, chacun ayant une fonction particulière.
Le Yessod constituait la base du Mizbéa'h. Il formait un rebord sur lequel on versait le sang de certains korbanot. Il n'entourait pas entièrement le Mizbéa'h, il longeait les côtés nord et ouest, et une partie des côtés sud et est. Ainsi, l'angle sud-est ne possédait pas de Yessod.
Au-dessus se trouvait le Sovev, un rebord qui entourait entièrement le Mizbéa'h. Les Cohanim pouvaient y circuler pour effectuer certaines aspersions de sang, notamment celles du 'Hatat.
La partie supérieure était appelée Maarakha. C'est là que l'on disposait le bois et que l'on faisait brûler les membres des korbanot.
Aux quatre angles supérieurs se trouvaient les Kéranot, quatre 'cornes'. Elles servaient notamment à recevoir les aspersions de sang de certains korbanot.
Un fil rouge, appelé 'Hout Hassikra, entourait le Mizbéa'h en son milieu, car certains korbanot nécessitent une aspersion au-dessus de ce fil et d'autres en-dessous.
À l'angle sud-ouest se trouvaient deux petits 'tuyaux' appelés 'chitine', dans lesquels s'écoulait le sang des korbanot, pour se jeter ensuite dans le na'hal kidrone.
Au sud du Mizbéa'h, se trouvait le Kévech, une grande rampe de 32 amot de longueur sur 16 de largeur. Deux petites rampes secondaires permettaient également d'accéder au Yessod et au Sovev.
Enfin, sur le côté ouest du Kévech se trouvait une ouverture appelée Révouva. On y déposait les 'Hatat Haof devenus impropres, jusqu'à ce qu'ils s'abîment. Ils étaient ensuite transportés au Beit Hassréfa pour être brûlés.



Pour rejoindre le groupe Whatsapp des Editions Shalshelet

Abonnement Postal (69€/an)

Dédicace d'un prochain feuillet (150€)

Shalsheletnews.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15 : 57	17 : 16
Paris	16 : 46	17 : 56
Marseille	16 : 52	17 : 56
Lyon	16 : 47	17 : 53
Strasbourg	16 : 26	17 : 35

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la semaine

David Cohen

Celui qui monte Maftir doit-il impérativement lire la Haftara ?

En préambule, il convient de préciser que la Haftara doit être lue correctement. Le lecteur devra donc être capable de la lire sans erreur de prononciation ni de cantillation, du moins lorsque ces erreurs risquent d'en changer le sens [Voir Michna Beroura 142,6/282,27]. Le 'Hessed LaAlafim (284,4) précise que ceux qui, sans être initiés, s'obstinent à lire la Haftara, Léilouï Nichmat d'un proche, en commettant des erreurs qui en changent le sens, risquent au contraire de provoquer une accusation céleste contre le défunt. Il sera donc préférable de désigner une personne compétente. C'est ce qui contribuera davantage à l'élévation de la Nechama du défunt, en permettant au Tsibour d'être acquitté convenablement de cette Mitsva.

Le Talmud (Meguila 23a) nous enseigne que celui qui lit la Haftara doit également lire au préalable un passage du Sefer Torah, afin de montrer que les paroles de la Torah nous sont plus chères que celles des Prophètes. Selon cela, le Rivach (326) écrit que c'est celui qui monte Maftir qui devra lire la Haftara. En effet, on craignait que celui qui lisait le passage de Maftir ne le fasse comme un ajout indépendant, sans lien avec la Haftara.Et ainsi rapporte le Rama (284,4).

Cependant, le Beth Yossef (282,4) écrit que la coutume est d'autoriser un adulte à monter Maftir et un enfant à lire la Haftara. Il justifie cela par le fait qu'il y a une interruption avec le Kadich, ce qui montre que la lecture du passage de Maftir est bien liée à la Haftara [Voir Eliya Raba 282, fin du ot 8]. Ainsi, les communautés qui ont cette coutume ont tout à fait sur qui s'appuyer [Birké Yossef 284,4].

De plus, même ceux qui ont l'habitude de se montrer stricts pourront se montrer plus souples en cas de réelle nécessité, car le fait de pas dissocier le Maftir de la Haftara est simplement une mesure de rigueur. A fortiori, si une personne est déjà montée au Sefer Torah sans être capable de lire correctement la Haftara, on désignera une autre personne pour la lire [Rama 284,4].

Quoi qu'il en soit, c'est celui qui récite les bénédictions de la Haftara qui devra la lire. On ne désignera donc pas un lecteur distinct, comme cela se fait pour la lecture de la Torah [Echel Avraham 284,3, qui déduit cela du Rama 284,4]

En effet, plusieurs décisionnaires précisent que la coutume de désigner un Baal Koré concerne uniquement la lecture du Sefer Torah, afin de permettre aux fidèles de monter à la Torah [Aroukh Hachoul'han 284,12 ; Michna Beroura au nom du 'Hayé Adam 31,40, qui précise que cette indulgence ne s'applique que lorsque la Paracha ou la Haftara est lue dans un parchemin]. Bien que certains se montrent plus souples (Voir Yaskil Avdi 7,14), il conviendra a priori d'éviter cette controverse [Halakha Beroura 284,19].

D'autant plus que, malheureusement, il arrive très souvent que ceux qui montent ne lisent pas en même temps que le Baal Koré. Or, même s'il existe une certaine indulgence a posteriori pour la lecture de la Torah (voir Rama 139,2), on ne pourra pas l'étendre à la Haftara [Voir Biour Halakha 282,4 « O Bearba »].

Il est à noter que la coutume de certaines communautés de lire la Haftara tous ensemble, sans écouter le lecteur, n'est pas suffisamment fondée et il convient donc de l'annuler. [Biour Halakha 284,5; K' Ch.Aroukh 78,5; Halakha Beroura 284 Berour 26. Voir aussi le Gra dans Maassé Rav (136) que si le Tsibour lit la Haftara à voix haute, les bénédictions de celui qui a été désigné pour la lire seront considérées comme étant récitées en vain. C'est également ce que rapporte le Michna Beroura (284,11). Cela à l'encontre du Hatam Sofer (68), qui justifie cette coutume afin de ne pas faire honte au lecteur, en s'appuyant notamment sur le Ari Zal, qui recommande de lire soi-même la Haftara. Toutefois, le sens simple de ses propos est que chacun doit lire la Haftara à voix basse, en même temps que l'officiant, et non à voix haute]

Enfin, il convient de préciser qu'il n'existe, selon tous les avis, aucune restriction à ce qu'un enfant non-Bar Mitsva lise Maftir ainsi que la Haftara d'un Chabbat ordinaire, à condition que sa lecture soit correcte et que les bénédictions soient récitées convenablement (en laissant au Kahal le temps de répondre « Baroukh Hou Oubaroukh Chemo », afin que le Amen qui suit ne soit pas, 'Has VéChalom, un Amen Yétoma) [Rama 282,4; Michna Beroura 282,12]

Réponses aux questions

Léïlouy Nichmat Ménana bat 'Hanna

1) Nos sages enseignent (Sanhédrine 37b) : « L'exil d'un homme de sa terre, permet à ce dernier d'obtenir le pardon de ses fautes ! », comme il est dit : "hagaloute mékhapérète âvone ! Remez Ladavar : Il est écrit au sujet de Yaacov quittant la ville de Beer Chéva (et partant alors en exil à 'Harane) : « Vayétsé Yaacov mibeer chava, vayélekh ´harana ». On voit de ce verset, que c'est le départ de Yaacov de sa terre, qui entraîna le retrait de la colère de D… (qui pourrait s'abattre contre notre patriarche à cause de ses fautes, même si ces dernières sont certainement très minimes). En effet, l'expression « vayélekh ´harana » pourrait être interprétée ainsi : "La colère de D…" (" 'harone af chel Hachem". Le mot "'harone" est apparenté au nom de la ville de 'Harane) "est partie" (vayélekh), s'est retiré de Yaacov, une fois que ce dernier s'est exilé de chez lui. Source : Yalkoute Mayane Ganim

2) 24 fois ! Ce nombre nous apprend que nos Avot était chaque jour de leur vie (24h/24) la "Merkava" (sur terre) de la Chékhina (véhiculant ainsi la présence divine ici-bas). Simane Ladavar : Il est écrit au sujet d'Avraham (17-22) : « Vayaâl Elohim méâl Avraham » ; au sujet de Yits'hak (35-13) : « Vayaâl méâlav Elohim" ; et au sujet de Yaacov (28-13) : « Véhiné, Hachem nitssav âlav ». Nous constatons donc à partir de ces 3 versets précités, que nos patriarches sont "kavyakhol" assimilés à la monture de D… (ce dernier se tenant toujours au-dessus d'eux). Source : Sefer "Elef Bina" (ote Alef) de Rabbi Yaacov Abe'hssera Zatsal, surnommé le "Abir Yaacov"

3) Yaacov déclara à Lavan : «Donne-moi vite Ra'hel, car je vois (par prophétie) que je n'aurai que 15 ans de vie à ses côtés ! ». En effet, Ra'hel avait 21 ans quand Yaacov l'a prise (à 84 ans) pour femme. Or, Ra'hel est morte à 36 ans ! Ainsi, l'expression « véavoah éléah » pourrait être interprétée ainsi : « Je viendrai à elle (je serai uni à Ra'hel) durant une période de : "éléah" (c'est-à-dire de 15 ans. En effet le mot "éléa" pourrait se lire: El "youd" -"hé", les lettres "youd"-"hé" font 15 en Guématria). Source : Sefer "Ben Iche ´Haï " de Rabbi Yossef 'Haïm Zatsal de Bagdad

4) 1027200 moutons ! (selon Rabbi Abba bar Cahana), si bien que Yaacov eut besoin (selon Rabbi Levy) de 600000 chiens, ou de 1200000 chiens de berger (selon Rabanane) pour garder ses troupeaux. Source : Béréchit raba (73-11)

5) « Parce que tu t'es mis en colère contre Ra'hel (déclara Hachem à Yaacov) en lui répondant : « Hata'hate Elohim anokhi ?! », Je te promets que tes enfants (venant de Léa, Bilha et Zilpa) "tomberont" (se prosterneront) devant Yossef (né de Ra'hel) et lui diront : « Nous sommes pour toi des serviteurs !». Et Yossef leur dira : « Hata'hate Elohim anokhi… ?! » (Yossef emploiera en effet le même langage que Yaacov utilisa avec Ra'hel, "Mida kénéguède Mida"). Source : Béréchit Rabba (71-7)

6) Lorsque Hachem informa Yaacov qu'il était temps pour lui et sa famille de retourner en Canaan (31-3), ce dernier rassembla Ra'hel et Léa aux champs (et ne leur parla pas entre 4 murs ; ceci afin que Lavan ne puisse entendre son message). Et Rabbane Chimon Ben Gamliel de déduire de cette attitude de Yaacov, que celui qui annonce une nouvelle importante à autrui, ou qui veut prendre conseil auprès de lui, ne doit pas se trouver dans une maison (dont les murs sont communs aux voisins), car : "Les murs ont des oreilles !". Source : Tan'houma Hakadoume

Réponses

N° 508 Toldot

Enigmes

1) Quand a-t-on le droit de consommer לכתחילה un poisson "non cacher" ? Lorsqu'un poisson cacher l'a avalé et recraché (Yoré Déa chapitre 3, dans le Chakh et Beer Hétev).

2) Il faut me casser pour pouvoir m'utiliser. Qui suis-je ? Un oeuf

3) Quel célèbre quartier de Yérouchalaim est mentionné dans la Paracha ? Méa Chearim
וימצא בשנה ההיא מאה שערים (כו,יב)

Charade:
Paix - Liche - Team

Rébus :
Ouf / Arak / Tas / Houx / Lot
וּפָרַצְתָּ עֵלֹו

Echecs :
F3 G5 / F6 G5
E4 F6 / E7 F6
G2 E4 / n'importe
H6 H7



Résumé de la Paracha

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaacov s'endort à Beth E-l et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaacov fait un vœu.
- Arrivé à 'Haran, Yaacov rencontre Ra'hel devant le puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaacov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans pour pouvoir se marier avec Ra'hel.
- Lavan lui donne Léa en mariage. Yaacov se marie avec Ra'hel une semaine plus tard mais rajoute 7 années supplémentaires de travail.
- Léa enfante 6 fois, Bilha et Zilpa 2 fois. Hachem se souvient de Ra'hel, Yossef naît. Yaacov travaille 6 ans de plus pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le trompe 10 fois (Targoum).
- Yaacov se sauve avec toute sa famille et se fait rattraper par Lavan. Hachem prévient alors Lavan de ne pas toucher Yaacov ni sa famille. Ils font finalement une alliance.

Vécu de l'intérieur : Mélakhim

Moché Uzan

Précédemment dans Mélakhim,

Après la mort de David, Chlomo a éliminé les opposants (Evyatar, Yoav et Chimi) et a ordonné l'exécution d'Adoniya qui avait demandé à épouser Avichag hachounamit. Chlomo a épousé la fille de Paro (un mariage qui lui sera reproché pour sa baisse d'intensité dans l'étude de la Torah). Puis, il s'est rendu à Guivon pour offrir mille olot sur la grande bama. Durant cette même nuit, un tournant décisif s'est produit pour le jeune roi.

Durant cette fameuse nuit à Guivon, Hachem se révèle à Chlomo et lui propose : « Demande ce que Je te donnerai ». Chlomo ne demande ni la mort de ses ennemis, ni des richesses, ni une longue vie, ou un long règne. Conscient de la responsabilité qui pèse sur ses épaules pour juger ce peuple si spécial, il demande un 'lev choméa', un cœur capable de comprendre pour juger le peuple avec vérité.

Hachem va apprécier la réponse, puisqu'Il va évidemment lui donner l'intelligence de comprendre «comme personne avec lui ni après lui». Il va également lui donner la richesse et la gloire. Aussi, s'il marche dans les voies de son père David, Hachem lui allongera sa vie. Chlomo se réveille de ce rêve, il retourne à Yérouchalaim et se tient devant le Aron, pour y offrir des olot et des chélamim, avant de célébrer un grand festin pour tous ses serviteurs.

Sa sagesse ne tarde pas à éclater au grand jour, grâce à la célèbre affaire des deux mères. Deux femmes se disputent un bébé après qu'un drame a coûté la vie à l'un des nourrissons. En l'absence de témoin, Chlomo 'tranche' avec une grande intelligence, lorsqu'il y a un doute, on partage. Il faut donc couper l'enfant vivant en deux pour en donner la moitié à chacune. La vraie mère supplie aussitôt qu'on lui laisse la vie sauve, en le donnant à l'autre, tandis que la 'fausse mère' accepte 'bêtement' le partage. Chlomo identifie la vraie mère grâce à sa compassion et lui rend son enfant. Tout le monde apprend ce jugement et ne peut que s'incliner de respect devant la sagesse du roi.

Chlomo réorganise entièrement le pays, il nomme douze chefs répartis dans tout Israël, chacun ayant la charge de subvenir aux besoins de la maison royale pendant un mois de l'année. La table de Chlomo devient le symbole d'une abondance légendaire: chaque jour, il faut des quantités astronomiques de farine, de bêtes et de volailles, sans compter l'orge et la paille pour les chevaux et les attelages.

Le royaume connaît alors une abondance incroyable. Le peuple juif est aussi « nombreux que le sable au bord de la mer ». Les juifs mangent, boivent et se réjouissent dans la paix. L'influence de Chlomo s'étend depuis l'Euphrate jusqu'au pays des Pélichtim et jusqu'aux frontières de l'Égypte. Les peuples voisins apportent des cadeaux et restent soumis au roi, tout au long de sa vie.

Chlomo est un auteur incomparable, il écrit des paraboles et ses trois livres retenus par les 'hakhamim dans le Tanakh que sont, Michlé, Chir Hachirim et Kohelet (Rachi). Il enseigne les guérisons existantes sur chaque arbre, depuis le cèdre du Liban jusqu'au Ezov qui pousse sur le mur, ainsi que sur les animaux, les oiseaux, les reptiles et les poissons. Des hommes de toutes les nations qui avaient entendu parler de sa réputation viennent écouter la sagesse du roi Chlomo.

Chemirat halachone

N. T.

Shimon est invité à un restaurant entre amis. Cependant, il sait que leurs retrouvailles sont constamment agrémentées de critiques et de propos déplacés sur les autres. A-t-il le droit de participer à ce repas, tout en prenant sur lui de ne pas intervenir activement dans la discussion et de simplement profiter de ce moment entre amis ?

Le Hafets Haïm nous enseigne qu'il lui est catégoriquement défendu de se rendre à ce repas, même s'il n'a absolument pas l'intention de participer aux discussions et souhaite simplement profiter de la compagnie de ses amis. En effet, nos maîtres nous enjoignent de nous éloigner de l'écoute de paroles déplacées. À plus forte raison, celui qui vient précisément pour écouter de tels propos commet une faute bien plus grave. ***(À partir du Hafets Haim klal 6, séif 6)***

Enigmes

1) Sur quel Amora Hakadosh est-il dit que chaque fois qu'il sortait, une lumière céleste s'allumait au-dessus de sa tête ?

2) Une seule lettre complète cette séquence. Laquelle ? U E T P E N ?

3) Trouve un Seder de Michnayot dans la Paracha.

Comprendre sa Téfila

Tiré du Menorat Hamaor

La grandeur de la mitsva des Tsitsit

Bien qu'un homme ne soit pas obligé d'acheter un vêtement à quatre coins, il convient que chacun soit 'empressé' dans l'accomplissement de cette Mitsva, afin de se souvenir constamment des mitsvot et de les accomplir. Cela ressemble à un homme qui, pour se rappeler d'une affaire importante, fait un nœud à sa ceinture afin de ne pas l'oublier.

Les cinq nœuds des Tsitsit correspondent aux cinq livres de la Torah, tandis que les quatre coins du vêtement correspondent aux quatre directions du monde. Ainsi, quelle que soit la direction vers laquelle l'homme se tourne, il aperçoit ses Tsitsit et se souvient des mitsvot.

Celui qui s'enveloppe dans un talit acquiert une kédoucha supplémentaire. (Guemara Ména'hot) Comme l'enseigne le Sifri : «Quiconque s'enveloppe d'un vêtement portant des Tsitsit, possède une kédoucha deux fois plus grande que celle de son prochain. » En effet, il est écrit : « Afin que vous vous souveniez de toutes Mes mitsvot que vous accomplirez et vous serez 'saints' pour votre D.ieu » (Bamidbar 15,40). Ce passouk nous enseigne que la Mitsva des Tsitsit apporte à l'homme de la sainteté.

Il est également rapporté dans le Midrach qu'en récompense des paroles prononcées par Avraham Avinou : «Pas même un fil, ni une lanière de chaussure, je ne prendrai quoi que ce soit de ce qui t'appartient» (Béréchit 14,23), Hachem accorda à ses descendants 2 Mitsvot : celle des Tsitsit et celle de la 'halitsa (le refus du yiboum) qui s'effectue avec une chaussure.

La Question

G. N.

La paracha de la semaine débute en ces termes : *''Yaakov sortit de Beer Shéva et alla vers 'Haran''.*

Nos sages expliquent que le fait qu'il soit dit « vers 'Haran » et non pas « à 'Haran » désigne le fait qu'en cours de route, Yaakov fit un détour pour étudier pendant 14 ans (selon le décompte que nous fait Rachi à la fin de la paracha Toldot) à la yeshiva de Chem et Ever.

Ce passage à la yeshiva de Chem et Ever, nous le retrouvons dans le Midrash concernant Avraham et même Itshak au sortir de la Akéda.

Pour quelle raison nos patriarches eurent-ils besoin d'aller étudier dans cette yeshiva ?

La question est d'autant plus forte concernant Itshak et Yaakov, qui auraient chacun pu apprendre la Torah directement de leur père respectif (comme Yaakov qui était assis dans ses tentes pour étudier dès sa tendre enfance).

Afin de répondre à cette question, il convient de rappeler le contenu de l'étude de nos patriarches bien avant le don de la Torah.

Nos sages expliquent que puisque Hachem a regardé dans la Torah afin de créer le monde, il est possible de retrouver la Torah, le plan du monde, en étudiant le monde qui en a résulté.

Ainsi, c'est par la compréhension de la création et de l'homme (créé à l'image d'Hachem) que nos patriarches parvinrent à trouver toute la Torah, à en respecter les concepts et à être aptes à ce qu'Hachem se fasse connaître d'eux.

Cependant, le monde que nous connaissons a subi 2 grandes transformations depuis son état originel. La première au moment du déluge et la seconde au niveau de l'humanité lors de l'épisode de la tour de Babel, suite auquel l'identité humaine s'éparpilla.

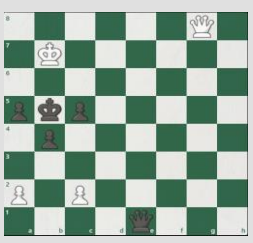
Or, si nos Avot voulaient connaître toute la Torah sans en avoir la matière première, il leur fallait connaître toute la création et en particulier apprendre ce qu'était la création avant ces révolutions.

Pour cela, ils allèrent étudier chez Chem, fils de Noah, qui avait 100 ans au moment où il fut rescapé du déluge, et qui connut donc le monde tel qu'il était avant celui-ci, et chez Ever, qui était dans la fleur de l'âge lorsque fut lancé le projet de la tour de Babel (puisque celui-ci nomma son fils Peleg car, par prophétie, il vit que dans ces jours il y aura la palaga, la séparation).

Ainsi, en allant étudier chez ces 2 ancêtres, nos patriarches purent recevoir un témoignage de première main de ce qu'était la création et l'humanité à son origine et de la, compléter leur connaissance de la révélation divine et de la Torah.

Echecs

Les Blancs font mat en 3 coups



Charade

Mon premier est de la roche en fusion.
On coiffe les cancres d'un bonnet de mon second.
Mon troisième est un format de pile, parfois également appelé LR6.
Mon quatrième est, au choix, le nom d'un footballeur champion du monde 2018, ou d'un jeu de cartes.
Ne vous fiez surtout pas à mon tout.

Rébus








La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Depuis déjà de nombreuses années, nous attendons la venue du Machia'h ainsi que la reconstruction du Beth Hamikdach. Le verset nous dit dans Téhilim (50,15) ''Alors tu pourras m'appeler au jour de la détresse, Je te tirerai du danger''.

Pourtant, à travers la Amida, nous demandons chaque jour et de nombreuses fois qu'Il nous envoie la guéoula, qu'Il reconstruise le Beth Hamikdach, et pourtant toujours rien! De plus, le verset dit dans Yéchaya (50,2): ''Pourquoi suis-Je venu et n'ai-Je trouvé personne? Pourquoi ai-Je appelé et nul n'a répondu? Mon bras est-il trop court pour la délivrance, et ne suis-Je pas assez fort pour sauver?''

Comment Hachem peut-Il dire qu'Il ne trouve personne qui réclame la délivrance ? Nous avons l'impression de prier et malgré tout, Hachem dit que personne ne se tourne vers Lui! N'est-ce pas un malentendu!

Le Maguid de Douvna répond par une parabole.

Réouven dont le fils Chimon avait commis une grave erreur, dut le renvoyer de sa maison. Malgré tout, Réouven attendait impatiemment ce jour où il pourrait renouer un lien fort avec son cher fils. Il disait qu'il était prêt à accepter toute démarche positive pour redémarrer une relation saine et durable. Mais l'enfant buté ne fit pas cet effort. Une fois, Moché, ami de Chimon, était de passage dans la ville où habitait Réouven. Connaissant leur mésentente, il tenta d'arranger les choses et alla le voir. Comprenant que Réouven attendait qu'on lui fasse une demande, Moché se proposa d'être le représentant de Chimon pour lui demander pardon. Mais le père refusa car ce qu'il attendait c'était une démarche émanant de son fils lui même. Le moindre petit pas de sa part lui aurait suffi. Et même s'il lui avait envoyé quelqu'un, il aurait accepté de lui donner une chance. Là, par contre, il n'y avait aucune initiative de sa part, la démarche venait seulement d'un tiers, qui profitait d'être de passage pour plaider cette cause.

De même nous concernant, nous profitons de la Amida où nous demandons la santé et la parnassa pour glisser des demandes pour la reconstruction du Beth Hamikdach. Là où nous pensons notre démarche suffisante, Hachem voit l'absence d'initiative spécifique qui montrerait notre réel souhait de voir la guéoula.

La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Note de frais

Yaron est malade depuis un certain temps mais ne trouve pas de traitement adapté. Quelque temps plus tard, il entend parler d'un professeur juif américain qui saurait le guérir. Il le contacte et le fameux docteur est prêt à faire le déplacement contre une somme de 30 000 dollars pour l'opération + 10 000 dollars pour les frais de voyage. Évidemment, Yaron se dépêche de rassembler l'argent et de convenir d'une date pour l'opération. Le jour J arrive et l'opération se passe à merveille : Yaron se réveille et, maintenant guéri, il tend joyeusement la grosse enveloppe au professeur David tout en le remerciant chaleureusement. Mais, après avoir compté, le docteur constate rapidement qu'il manque 10 000 dollars. Il le fait remarquer à Yaron qui lui répond qu'on l'avait mis au courant que le professeur ne s'était pas déplacé spécialement pour lui mais qu'il avait été appelé d'urgence au chevet de son père hospitalisé en Israël et que par conséquent, il aurait de toutes les manières voyager. D'où la raison pour laquelle il ne pense pas lui devoir les 10 000 dollars correspondant aux frais du voyage. Le docteur David reconnaît qu'il serait venu en Israël de toute façon puisque l'état de son père le demandait mais lui explique que ceci n'est qu'une histoire de dernière minute et qu'au moment où il était monté dans l'avion, ce n'était que pour opérer Yaron et qu'il doit donc lui payer les 10 000 dollars initialement convenus. **Qui a raison ?**

Le Rav raconte qu'il y a plusieurs années, un juif, nommé Betsalel, après une dispute avec son voisin Yossef, rentra dans le magasin de celui-ci et lui cassa plusieurs tonneaux de vin. À peine eut-il fini son méfait que la police rentrait chez lui pour vérifier que toute sa marchandise était déclarée, et, ils ne trouvèrent rien de non déclaré si ce n'est les tonneaux cassés... Mais la police ne lui mit pas de contravention car ceux-ci étaient en morceaux. Il se trouva donc que Betsalel avait sauvé Yossef d'une grosse amende, mais Yossef le convoqua quand même au Beth Din pour qu'il lui rembourse les pots cassés. Plusieurs Poskim tranchèrent que Betsalel devait lui payer les tonneaux car au moment du dommage, il se rendit 'Hayav des dégâts et ce qui en découla après n'a rien à voir avec Betsalel.

On pourrait donc apprendre qu'il en serait de même dans notre histoire car, même si ce n'est pas une affaire de dommages mais de promesses, la logique est toutefois la même : puisqu'au moment où le professeur est monté dans l'avion ce n'était que pour soigner Yaron, ce qu'il en advint après, ne concerne plus Yaron.

Le Rav Zilberstein rajoute que lorsqu'il exposa le problème à son beau-père le Gaon Rav Elyachiv, celui-ci lui répondit qu'il était évident que Yaron devait payer les 10 000 dollars puisqu'à partir du moment où il avait convenu de la somme à payer pour le déplacement, cet argent était devenu partie intégrante du salaire du docteur et qu'il ne devrait en rien être changé selon les détails du voyage.

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« …garde-toi de parler à Yaakov de bien jusqu'à mal… » (31/24)

Rachi écrit : « Ce qui est un bien pour les réchaïm est un mal pour les tsadikim»

Ramban écrit : « Ne parle pas avec lui de lui faire du bien s'il retourne avec toi et ne lui fais pas peur en le menaçant de lui faire du mal s'il ne revient pas avec toi. »

Le Sifté 'Hakhamim explique Rachi ainsi : Ne parle pas à Yaakov de ce qui est bien à tes yeux, à savoir qu'il retourne avec toi à 'Haran car cela est un mal pour lui car tout le temps qu'il est en ta compagnie, la Chékhina ne peut pas résider sur lui.

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

Commençons par ramener la source de Rachi : la Guémara Yébamot 103 où Rachi explique cette phrase ainsi :

L'âme du tsadik a en dégoût le profit du racha, ce n'est donc pas un profit pour le tsadik. Citons ensuite ce que dit la Guemara sur cette phrase :

La Guemara cite cette phrase concernant deux événements :

1. Sisra et Yaël

Sisra le racha est allé sept fois avec cette grande Tsadeket Yaël qui l'a laissé faire pour le fatiguer et ainsi pouvoir le tuer, et ce profit qu'en a tiré Sisra le racha a été un grand mal pour Yaël car il a introduit en elle une zohama (une certaine impureté), comme l'explique Rabbi Yo'hanan, au moment où le serpent est allé avec 'Hava, il a introduit en elle une zohama qui est restée jusqu'à ce que les Bnei Israël se tiennent au Har Sinaï pour recevoir la Torah et là les Bnei Israël ont été nettoyés et purifiés de cette zohama. Mais les nations qui ne se sont pas tenues au Har Sinaï sont toujours restées avec cette zohama, d'où cette phrase de nos 'Hakhamim : le bien des réchaïm (le profit de Sisra) est un mal pour les tsadikim (la zohama que Sisra lui a introduite).

2. Lavan et Yaakov

La Guemara explique qu'un racha, même s'il parle de bien dans ses paroles, il peut introduire le nom d'une avoda zara comme finalement Lavan qui a dit à Yaakov : « Pourquoi as-tu volé mes dieux (les térafim) ? » (Rachi, Yébamot 103) ou « …et le dieu (hol) de Nahor… » (Rachi, Nazir 23) (voir Maharcha Orayot 10)

Posons à présent plusieurs questions :

1. Rachi explique que l'âme du tsadik a en dégoût le profit du racha. Ainsi, pour le Tsadik, ce n'est pas un profit alors que la Guémara dit pour Yaël, c'est la zohama que Sisra lui a infiltrée et pour Yaakov, c'est la mention par Lavan de l'avoda zara !? (Hèchek Shlomo)

Comment Rachi peut-il dire une raison qui contredit la raison de la Guemara?

2. Lavan est certes un racha mais c'est tout de même étonnant que Hachem Lui-même lui donne cet ordre explicitement et déjà dès le lendemain il enfreint cet ordre !?

3. De plus, du passouk 29, il sous-entend qu'il va respecter l'ordre divin et dans le passouk suivant il le transgresse déjà !?

Ensuite, disons deux bases fondamentales :

1. « ne pas profiter » est différent de « avoir un mal ». En effet, on peut « avoir un mal » et avoir un profit.

2. "De bien jusqu'à mal" sous-entend de commencer par parler bien et de continuer jusqu'au mal car c'est ainsi qu'agissent les réchaïm qui commencent de manière sournoise à parler de bien pour ensuite arriver jusqu'au mal.

À la lumière de tout cela, nous pouvons dire ainsi :

La phrase de nos 'Hakhamim est « Ce qui est un bien pour les réchaïm est un mal pour les tsadikim ». Ainsi, la Guemara explique où est le mal alors que Rachi explique pourquoi ils n'ont pas de profit car une personne pourrait faire du mal et en tirer profit.

Ainsi, la Guemara explique concernant Yaël le mal est la zohama qui est rentrée en elle et concernant Yaakov, le mal est le fait d'entendre le nom d'avoda zara, cela écorche l'oreille et endommage.

Et Rachi explique qu'il n'y a également aucun profit car Sisra et Lavan étant des réchaïm, cela dégoûte Yaël de voir Sisra ce racha d'avoir un profit donc pour elle c'est au contraire écœurant et dégoûtant et cela dégoûte Yaakov de devoir écouter Lavan ce racha parler.

Mais du point de vue de Lavan qui n'a pas du tout cette sensibilité de kedoucha et tahara élevée, il ne voit pas du tout le mal de mentionner le nom d'avoda zara. Ainsi, il dit ce que Hachem m'a interdit, c'est de parler de bien et de continuer jusqu'au mal. Ainsi, Lavan dit qu'il n'ira pas jusqu'au mal donc il commence par parler du bien en disant « je comprends Yaakov que tes parents te manquent » jusqu'à dire : « pourquoi as-tu volé mes dieux ». Ainsi, à ses yeux, il a été jusqu'à la limite sans enfreindre l'ordre de Hachem. Mais la vérité comme nous dit Rachi, est qu'il a enfreint car pour un tsadik, juste d'entendre le nom d'avoda zara c'est mal.

On apprend de cela combien il faut faire attention à ce que l'on entend car voilà juste d'entendre « mes dieux », la Torah le qualifie comme mal qui est néfaste et endommage. **Ainsi, il faut être prudent et entendre que des paroles propres de Torah, de kédoucha.**